

## Yngvild Aspeli, actrice et envoûtante manipulatrice

Biberonnée aux histoires de trolls, la Norvégienne crée des marionnettes à taille humaine. Elle les anime elle-même dans de fabuleux spectacles, comme " Une maison de poupée, d'Ibsen, en tournée.



Yngvild Aspeli campe Nora dans « Une maison de poupée », d'après son compatriote Henrik Ibsen. Photo Johan Karlsson

Elle parle avec des gestes de chef d'orchestre pour mieux faire résonner les idées. Plus on échange avec Yngvild Aspeli, plus on est saisi par son charme. Au théâtre, son monde est tout aussi envoûtant... Sa mise en scène d' *Une maison de poupée*, pièce de son compatriote norvégien Henrik Ibsen (1828-1906) à nouveau en tournée, est une merveille. Elle y est à la fois actrice, dans le rôle de Nora l'épouse vive et fantasque qui ment pour sauver son mari, et manipulatrice de sa marionnette à taille humaine, au fil d'un ballet poignant qui, à la fin, vole en éclats.

Cette grande femme à la quarantaine rayonnante et aux yeux verts rieurs l'avoue : ayant grandi dans les vallées au nord d'Oslo, elle aurait beaucoup à dire sur la forêt et la longueur des hivers. Il y a deux ans, défiant la rudesse des vents, elle est allée plus au nord encore, installant sa famille au-delà du cercle polaire, dans les îles Lofoten, à Stamsund, un village de pêcheurs qui compte trois théâtres, dont le Figur, consacré au spectacle visuel, qu'elle dirige. Tout en continuant de veiller sur sa bien nommée compagnie Plexus polaire, installée en 2012 en Bourgogne et désormais associée au centre dramatique national de Dijon. Car c'est dans cette région, dès 2014, que le génial marionnettiste Philippe Genty a soutenu sa première création d'envergure et lui a donné le goût d'une certaine folie et des grands formats. Elle a relevé le défi en 2020, avec *Moby*

*Dick*, fantaisie virtuose où la marionnette du capitaine Achab surplombe son équipage de sa tyrannie : « *Sur son baleinier, il se sent plus fort que la nature et les dieux réunis ! Et sa taille (2,30 mètres) en dit bien plus que les longs discours.* » Selon Yngvild Aspeli, il n'y a guère de marionnette sans « *dialogue* » avec la musique, la vidéo en direct ou le jeu d'acteur. Mais son pouvoir reste unique : « *Grâce au paradoxe, entre recul et intimité, qu'elle provoque et à sa qualité d'objet mort, soudain animé, qui fait d'elle le médium parfait entre les mondes visible et invisible.* »

Il a fallu du temps pour que son imagination fusionne avec son génie de bricoleuse qui sculpte les visages, réalistes, de ses marionnettes « *pour mieux les connaître* » ... Enfance dans les bois donc, mais dans une maison remplie de livres où la mère, institutrice, et le père, auteur pour enfants, laissent leur fille vagabonder dans les contes de fées nordiques : « *Plus brutaux que les vôtres, avec leurs trolls et leurs métamorphoses, ils furent fondateurs. Ils m'ont rendu les histoires nécessaires pour me sentir moins seule et connectée à l'humanité.* » Cette « *foi* » pousse la jeune Yngvild vers un bac théâtre et musique. À 20 ans, elle fonce à Paris et s'inscrit à l'École Jacques-Lecoq où le théâtre se vit comme un art du corps. « *Tout le monde rechignait aux ateliers de masques... Moi, j'adorais ça !* » L'apprentie comédienne comprend alors que le théâtre n'existe pas pour elle sans « *fabrication* ». Deux ans plus tard, en 2005, c'est à l'École nationale supérieure des arts de la marionnette, à Charleville-Mézières, qu'elle débarque. Où elle rassemble tous ses dons. Où l'influence le théâtre d'ombres de l'Italien Fabrizio Montecchi, par exemple. Où elle façonne, surtout, son langage comme ses marionnettes « *de si beaux outils !* »

s *Une maison de poupée*, les 18 et 19 décembre, au Zef, Marseille 14 e ; du 23 janvier au 2 février, au Théâtre du Rond-Point , Paris 8 e , puis à Reims, Grenoble, Lorient...

r *Moby Dick*, les 18 et 19 décembre, Albi .

r *Trust Me for a While*, en mai à Dijon ; les 27 et 28 mai, Le Mouffetard , Paris 5 e .